

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Les golfes obliques, et autres

Michel Lemaire

Volume 15, Number 5 (89), 1973

Poésie, théâtre, nouvelles

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30427ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemaire, M. (1973). Les golfes obliques, et autres. *Liberté*, 15(5), 26–33.

Les golfes obliques, et autres

I

LA GRANDE MAISON

A Joanne.

« Nouvelles pensées sur les causes de la lumière, du desbordement du Nil et de l'amour d'inclination, par le sieur de La Chambre. »

Je m'avance de la tête dans la grande maison incongrue —
qui n'est pas trapézoïdale. Là,
Des crocus se poussent du coude en me voyant entrer d'un
air gauche, curieux,
Des brides de vieillards zigzaguent parmi les astartés,
Un bambou d'encre de Chine prend le thé, tranquillement,
devant un moine piqué au mur,
De lentes diaboliques jouent à la marelle sous les fenêtres —
il court, il court le furet,
Pendant ce temps un Martien fait des relevés sur les
porcheries terrestres : New-York a une mauvaise note,
Voulez-vous jouer une partie d'écarté ? — non monsieur,
La peau de mes doigts se détache et tombe entre les mots,
Personne est sorti de son volume, il frappe à la porte — ce qui
est énervant, à la longue,

J'ai placé un grand nombre de livres côte à côte, sous le nom
de bibliothèque,

Et soudain les livres m'explosent au visage — Am stram gram,

Je dois écrire à une femme — Pic et pic et colegram,

Elle est à Bagdad, obliquant les minarets — un café sur le
pouce,

La cellule végétale se caractérise par une certaine rigidité
de la membrane englobante,

Et la photosynthèse, bien sûr,

J'avais dix-huit ans : polir en galets de petites phrases
féminines,

Dans cette triste affaire, accusé, votre cas est aggravé par
l'attitude méprisante que vous manifestez envers la cour,

Krishna se tient entre les deux armées, fouillant dans une
malle d'accessoires de théâtre,

Monsieur le Moteur Général, lui, intrigué par un
réfrigérateur indiscipliné, établit des structures de
velours,

La nuit, des rêves se couchent sur le flanc, dans une mélodie
de guitares électriques,

Mais les jours raccourcissent de plus en plus, en raison inverse
de la vitesse de cicatrisation de mes blessures,

Il y avait, à l'entrée d'une université du midi, une pizzeria
ambulante qui inventait la bohême,

Un franc en poche, pourtant je n'ai jamais connu et la mer
du Japon et les côtelettes à la martyre,

Le paradisier, les arabesques du porphyre, une maison de
sourires et de danses,

J'aime le chemin doux entre les pins, qui mène à la plage —
même si la critique le récuse.

Là-bas,

Les femmes divisaient les colonnes de leurs baisers, pleurant
« Viva la Anarquia »,

Ils portaient vers la mort.

II

COMME DU THÉ AU JASMIN

Je suis dans un grand parc entouré de maisons de savoir.
Gothique anglais, pelouses, des gens passent.

Une femme est assise dans l'herbe de l'autre côté de l'allée.
Colifichet d'amertume, une femme — et les couleurs naissent
en vagues incessantes, mouvantes parois de chinoiserie
éblouissantes,

Jaillissant d'autour d'elle, mais la laissant intacte, pure, hors
de toute hallucination — merveille aux yeux d'ardoise.
Immobile je fends ces flots d'arcs-en-ciel comme une main
dans la rivière. Et le bonheur...

Puis, dans un ressac assourdissant, les vagues s'écrasent au-delà
de moi.
Tout est calme.

Dans les frasques des nuages, un quadriréacteur se pose, lourd
pélican.

Immense insaisissable déchirement, lorsqu'arrive l'être désiré
depuis des mois, et que
Ce n'est pas cela.
Lorsque l'attente tombe en poussière contre une étrangère
médiocre,
Qui se veut amazone et tranchante et grise,
Araigne, et simplement
Qui chasse sur son ancre.

Petite ravageuse qui arriva à contre-jour,
Au moment précis où il n'était presque plus possible de tenir.
Fougère.

Comme la vie paraît étroite,
Clos en moi-même, quand les objets s'écartent légèrement
Flous — orfraie,
Pour laisser le vide poser sa marque de sang.

L'adagio du vingt-troisième concerto de Mozart — une tristesse
infinie — là, au creux.
Métamorphoses d'une fin d'après-midi d'automne — détresse
qui tournoie sans un geste.

Et le vitrail vivant du feuillage de pourpre d'un amour dans le
soleil que nous ne construirons pas.

« — C'est la vie, dit Chick.
— Non, dit Colin ».

III

Les cerceaux des enfants roulent sous leurs désirs.

Elle portait un corsage d'imprimé multicolore dont les manches très amples semaient la chambre de couleurs. Elle revenait de loin, conversant de musique. Je ne suis pas d'ici.

J'essaie de la voir — vraiment — mais tant de choses passent derrière mes yeux. Que je suis.

Elle s'était assise sur le bord du fauteuil, un peu crispée, comme une personne dans une salle d'attente. Grignotant du bout des lèvres. Ses mains de coquillage. Voyage.

Des sphères stridentes vibrent de ma pensée, et s'embrasent. Pour se répercuter et se décomposer assourdissantes.

Elle parlait doucement, comme un parfum. Flammes de vieilleries dans la presque-ombre bleue.

Je crains.

Devant moi, des hordes sauvages de papillons bigarrés se jettent au feu de neige — crissement d'acier. Alchimie.

IV

LES GOLFES OBLIQUES

*« For no mind of Earth may grasp the extensions of shape
which interweave in the oblique gulfs outside time and the
dimensions we know. »*

Lovecraft

Je me suis assis dans le haut fauteuil du départ.
Outremer. La sphère transparente du voyage s'est fixée dans
la simplicité.

Au néant de mes paupières s'établissent les trajectoires.
Je m'absorbe en un glissement en écart de moi-même,
diagonale sans carré, démarrée.

Mon mouvement s'emporte sur un système de droites en
fuite, convergeant vers un certain infini.
Mais je sens qu'en d'autres jeux de coordonnées, je tombe en
spirales de lumière.

Douceur de savoir qu'il n'est que ce mouvement, que
l'existence est ce mouvement — et tous.

Les fantômes reviennent comme des bulles à travers
l'obscurité.
Lever de rideau sur des villes s'écroulant sans le moindre bruit.
Un dinosaure pelle mécanique me poursuit par les rues
blêmes.
Une femme me sauverait, mais le trottoir s'enroule sous mes
pas.

Et cahotant depuis mon passé, un vieux tramway monte la côte.

Eclair des infirmières implacables.

Derrière un sitar déchiré, s'inventent trois hommes en noir.

L'enfant se débat.

On lui enfonce dans le cœur une aiguille.

« Les choses sont tellement friables », annonce une voix crémeuse dans les haut-parleurs.

Multiples échafaudages de compréhensions fugitives,
Entassements monstrueux d'explications, l'espace entier
envahi d'innombrables insectes armés de cornes et de
boucliers, se piétinant sans se toucher.

La causalité est un dieu auquel nous avons sacrifié les nuages.

Explosions d'oeillets fripés d'extrême lenteur.

Les anciens croyant en la Grande Mère possédaient du moins
la vérité animale.

Ce sont — sept musiques chamarrées d'astres virevoltants, que
je choisirai.

Car il apparaît que les grandes portes de bois cramoisi
incrusté de métal sous les arches superbes,

Où l'on passe en rafale — entre-deux d'absence — passage
irréversible,

Que les portes s'ouvrent sur des portes, les murs sur des murs,
dans une suite sans fin.

Inexistence du Secret.

Inexistence du Secret.

Je glisse toujours. La négation m'agrippe à la gorge.

Peur qu'elle se retourne sur elle-même.

Le temps me bouffe, mais les lieux me lèchent les mains.

Et les mots s'en vont.

Sorcières de basalte, courbes d'insignifiances,

Grecque, émeraude, immenses froissements de silences,

Mouvance afgane, lances de sable sur le ciel,

Scaphandre aux ongles froids — démente.

1970-1972

MICHEL LEMAIRE